

Yannick Bosc, Florence GAUTHIER, Sophie  
WAHNICH, *Pour le bonheur et pour la liberté*, Paris,  
Éditions La Fabrique, 2000, 349 p.

Serge Bianchi

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/5623>

DOI : 10.4000/ahrf.5623

ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2003

Pagination : 199-200

ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Serge Bianchi, « Yannick Bosc, Florence GAUTHIER, Sophie WAHNICH, *Pour le bonheur et pour la liberté*, Paris, Éditions La Fabrique, 2000, 349 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 332 | avril-juin 2003, mis en ligne le 22 avril 2008, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/5623> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.5623>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

Yannick Bosc, Florence GAUTHIER,  
Sophie WAHNICH, *Pour le bonheur et  
pour la liberté*, Paris, Éditions La  
Fabrique, 2000, 349 p.

Serge Bianchi

---

- 1 Il y a moins de deux ans paraissait un ouvrage "modeste", enfermé depuis dans une confidentialité problématique. Son titre, [Robespierre] *Pour le bonheur et pour la liberté*, fournit la clef de cette indifférence médiatique. Les auteurs, membres de la Société des études robespierristes, sont des spécialistes reconnus des Droits de l'homme (Florence Gauthier), des textes majeurs de la décennie révolutionnaire (Yannick Bosc et Sophie Wahnich). Leur projet essentiel est de montrer l'actualité d'un homme politique dont l'image et la représentation ne cessent de se décliner sous des aspects négatifs, du « terroriste » au tyran, au gré des modes d'une historiographie en vogue. Il semble nécessaire d'indiquer dans ces colonnes le contenu de l'ouvrage et ses apports, à la lumière des débats en cours sur la personnalité de l'Incorruptible.
- 2 À l'évidence, il s'agit d'un ouvrage militant, plaidoyer-réhabilitation, dénonciation de dérives fréquentes — de François Furet à Patrice Gueniffey —, nourri de conviction et de passion. L'introduction insiste sur les principes fondateurs de la pensée robespierriste : homme de gauche, porte-parole du peuple, Robespierre s'est battu sans relâche pour l'« égaliberté », ce concept majeur (p. 17), la justice et l'« économie politique populaire », les droits universels des hommes et des peuples. La pertinence du propos est cherchée par une sélection de discours, souvent connus, parfois confidentiels, prononcés devant les représentants — constituants ou conventionnels — ou au Club des jacobins. La souveraineté du peuple, le rocher des Droits de l'homme et les droits du peuple sont les axes retenus pour la défense et l'illustration du tribun. Le contenu de cette trentaine de discours permet de répondre à la question cruciale : peut-on encore lire et entendre Robespierre ?

- 3 Chaque texte est précédé d'une mise en contexte et en perspective, sans appareil critique ou références. La priorité est donnée à la pensée de l'homme politique. On peut regretter que les textes ne soient pas reliés par un fil plus "évident", thématique ou chronologique. Il était également possible de regrouper les textes selon d'autres logiques. Par exemple : la démocratie, les pouvoirs locaux, la représentation et la participation des citoyens à la vie politique, d'une part ; les conceptions économiques et l'économie politique populaire de l'autre ; l'évolution des engagements politiques enfin. Les regroupements de textes, prononcés à des dates distantes, répondent cependant à d'autres logiques particulières, qui tiennent aux priorités des auteurs, concernant l'espace démocratique (pétitions, associations, presse) par exemple. Ces logiques expliquent l'absence d'autres discours importants, particulièrement en matière religieuse, qui auraient modifié l'équilibre interne de l'ouvrage.
- 4 Cette présentation, vigoureuse, ne va pas sans poser des problèmes d'interprétation. Il faut y lire une réponse à des propos virulents tenus dans des revues et ouvrages récents à propos de Robespierre. Sans cette toile de fonds qui nécessite une telle réponse aux yeux des auteurs, le choix et les commentaires des discours ne seraient pas toujours compréhensibles. L'ouvrage se veut réaction contre les accusations courantes portées contre Robespierre : terrorisme, libéralisme, centralisation et dictature, voire « vandalisme »... Une quarantaine de discours, plus ou moins développés, vont directement à l'essentiel. L'un des mérites est de cibler des problèmes en suspens, ce que ne permettent pas les éditions complètes classiques où les éditions monumentales en préparation - des discours de Robespierre. La critique des adversaires — contemporains comme les Girondins (p. 259), ou historiens du présent — ne fait certes pas dans la dentelle. Certaines affirmations relatives à l'économie dirigée, où Robespierre concilierait le socialisme et la liberté, prêteront à discussion, en l'absence du contexte direct de la liaison avec le programme des sans-culottes. On peut s'interroger sur les positions successives du tribun relatives à la démocratie représentative et à la délibération en assemblées primaires ou populaires. Mais l'essentiel n'est pas là. Se focaliser sur tel commentaire empêcherait de saisir la portée et l'actualité de ces discours, et la nécessité de les relire dans « le texte », pour éviter les jugements décalés ou partiels.
- 5 Résumons en quelques lignes les acquis de l'ouvrage. Robespierre apparaît dans l'ouvrage comme l'athlète infatigable de la défense des droits des exclus, des marginalisés, niés par un corps législatif élitaire ou répressif. Qu'il plaide pour les citoyens passifs, les comédiens et les juifs, les esclaves et les paysans, il incarne (avec d'autres démocrates et Cordeliers) l'idéal d'intégration à la Nation souveraine de catégories laissées pour compte. La dénonciation de la censure, de la répression à l'égard des révoltés — en matière de subsistances, de biens communaux, de destruction des terriers — est menée dans une dimension égalitaire constante, de rétablissement de droits énoncés et universels, sans cesse violés par les pouvoirs en place, les « lois martiales ». La volonté de promouvoir le peuple armé pour défendre la citoyenneté et le pouvoir local dévoile des aspects moins connus des combats de Robespierre. La mise en perspective de la dénonciation de la peine de mort (en juillet 1791) et de la nécessité d'exécuter Louis Capet est particulièrement suggestive. On saisit dans de nombreux discours les nuances d'une pensée politique pessimiste sur les vertus du gouvernement et lucide sur les manœuvres des ennemis de la Révolution. Le caractère quasi incantatoire des complots contre la République met Robespierre en situation de guide,

de sentinelle, de théoricien d'une révolution fondée sur la régénération civique et morale du peuple, justifiant l'élimination des Girondins et des factions. L'un des textes fondamentaux est probablement celui sur les principes de morale, prononcé en pluviôse an II — le 5 février 1794. L'orateur y énonce les principes de la morale politique, la difficile articulation entre le gouvernement constitutionnel et les nécessités d'un gouvernement révolutionnaire, la dialectique de la Terreur et de la vertu. On sent la tension entre l'héritage des principes philosophiques tirés de l'Antiquité républicaine, de Locke, Montesquieu ou Rousseau et les impératifs d'une situation politique inédite, exigeant des solutions parfois contradictoires. On sort de telles lectures mieux armé pour comprendre la complexité des idées économiques, l'esquisse de « libéralisme égalitaire » jacobin, dont parle par ailleurs Jean-Pierre Gross, à propos des représentants en mission de l'an II.

- 6 Enfin s'imposent les formules d'un tribun redouté, tentant de renouveler par la rhétorique du discours des sujets souvent récurrents. L'éloquence de Robespierre, trempée au creuset de l'indignation et de la défense des grands principes, retentit souvent, soulignant l'actualité des thèmes abordés. On comprend mieux les enjeux de l'entreprise actuelle de déconstruction du robespierrisme, de ses retombées néfastes dans l'opinion publique contemporaine et certains milieux universitaires. C'est dire l'utilité de l'ouvrage de Yannick Bosc, Florence Gauthier et Sophie Wahnich. Même si le combat médiatique n'est pas égal, il n'était pas acceptable de laisser le monopole de l'édition aux détracteurs — de bords divers — de l'Incorruptible. Les *A.H.R.F.* se sont inscrites dans l'héritage — polémique et complexe — de la pensée robespierriste. Ce livre va dans le sens de la reconstruction d'une identité, d'une intégrité menacées. Un tel plaidoyer, fondé sur des textes signifiants, s'opposant à la légende noire, n'a rien de choquant. Il permet de redonner sens aux combats multiples d'un acteur décisif de la Révolution, de restituer sa parole si signifiante, de donner aux lecteurs la possibilité d'éviter les pièges de la pensée unique de l'anti-robespierrisme...